

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 340 - NOVEMBRE 2018

MEMENTO MORI, ABBÉ BÉTIN

UN jour, notre maison s'est endeuillée. La mort a passé. Elle a pris dans ses bras l'un des nôtres et s'est enfuie, laissant ceux qui restent, consternés et seuls.

Dans l'attente de l'heure de Dieu, chaque seconde avait été pour nous une nouvelle preuve de notre impuissance face à la mort.

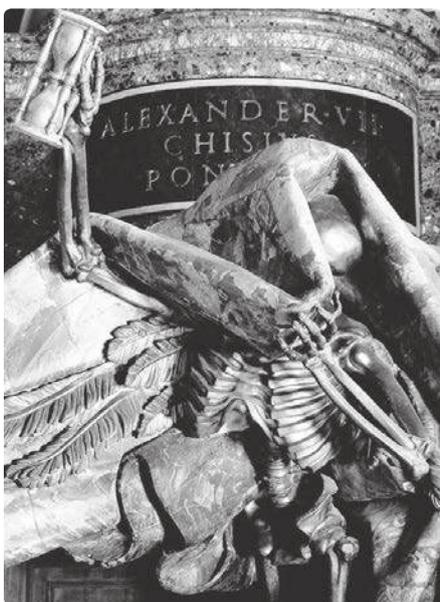
Puis, l'instant d'après, le corps a reposé parmi les fleurs et les lumières de cierges. Les amis sont venus le visiter, et pour un peu on l'aurait cru vivant, tant il y avait de paix sur ce visage qui avait offert à son créateur un dernier sourire.

Pourquoi ? C'est la première question qui vient. Elle est en fait celle qui a surgi devant le monde dès son origine. Satan, précurseur de tous les sceptiques, la posa le premier : « pourquoi Dieu vous l'a-t-il interdit ? » ; dès lors, nos pauvres esprits se la sont souvent posée, et pour tout.

Le problème de la mort, comme celui de la souffrance, a un symbole. C'est la croix. Le divin crucifié en est la solution, et c'est le Christ qui fait toute la différence entre le désespoir de la mort et l'espérance du Ciel.

En acceptant la croix, Notre-Seigneur, la charité même, nous révèle que l'amour peut transformer la souffrance en joyeux sacrifice. Il a affronté la mort. Il l'a vaincue.

« Partez de ce monde, âme chrétienne », nous comprenons alors ce que nous fait dire la prière des agonisants : « partez de ce monde... au nom de Dieu, le Père Tout-Puissant qui vous a créée ; au nom de Jésus, Fils du Dieu vivant, qui est mort pour vous ; au nom du Saint-Esprit, qui a été répandu en vous... »



Pour nous, quel redressement brutal du sens de la vie ! Oui, Seigneur, je le crois, vous êtes la résurrection et la vie... Celui qui croit en vous ne meurt pas. Un jour proche, je connaîtrai aussi cette naissance à la vraie vie : « la vie ne se détruit pas pour ceux qui croient dans le Seigneur, elle s'échange ».

La mort chrétienne est la réalisation du retour d'une âme vers son Père. Et ce retour passe par Marie. Au calvaire, au moment où elle perdait son divin Fils, Marie devint notre mère, en la personne de l'apôtre aimé. Ce fut comme une deuxième annonce ; elle devenait la mère des hommes dans les douleurs de la mort de son Fils.

En ce mois de novembre, souvenons-nous de ceux qui nous ont précédés, prions pour eux, offrons des messes... ils sont si nombreux, ces oubliés de nos cimetières et du purgatoire ! Prions aussi pour tous nos malades, pour ceux qui sont à l'agonie. L'éternité du Ciel ou l'éternité de l'enfer est l'enjeu de chaque vie humaine.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino.

B, COMME BÉATITUDE : BÉATITUDE OU MIMÉTISME ? ABBÉ BÉTIN

L'HOMME agit pour une fin. Il ne fait rien de ce qu'il fait, le sachant et le voulant, sans le faire dans un but déterminé : un but qu'il s'est marqué à lui-même et qu'il s'est choisi.

Il se pourra que l'action qu'il accomplit soit le but même qu'il se propose. Mais même dans ce cas, où la fin qu'il se donne est immédiate, ce choix est toujours pour lui une fin, parce qu'il pense y trouver son bien. L'homme ne veut que sous la raison de bien.

Par une pente intérieure naturelle et nécessaire, la volonté veut le Bien universel, pur et parfait. Ce bien est unique : c'est Dieu. En conséquence, aucun bien particulier, bon relativement à la bonté absolue de Dieu, ne peut déterminer la volonté. « Parce que le défaut d'un bien a raison de non bien, le seul bien qui est parfait et à qui rien ne manque, est un bien tel que la volonté ne peut pas ne pas le vouloir : c'est la béatitude. Les autres biens en tant qu'ils manquent de quelque bien, peuvent être pris comme non bons ; et selon cette considération, ils peuvent être récusés ou approuvés par la volonté qui peut se porter sur la même chose selon des considérations diverses. »

Si la volonté se porte sur un bien particulier, c'est parce c'est elle qui le choisit, en s'y déterminant elle-même en fonction du Bien absolu.

Le Bien parfait ne peut pas ne pas être aimé. Mais tant que le Bien en soi n'est pas connu dans sa réalité concrète, tant qu'il n'est pas saisi par une intuition immédiate, on a toute liberté d'y penser ou de ne pas y penser... En langage chrétien, cette idée se traduit ainsi : il n'y a rien de plus intéressant que Dieu, et quand nous Le verrons face à face nous serons ravis et fascinés par sa beauté au point de ne pouvoir en détourner notre regard. Mais, en ce monde, il y a mille choses plus divertissantes que la pensée de Dieu, comme chacun en fait l'expérience par les distractions qui l'assaillent dès qu'il s'applique à méditer sur le mystère de la Sainte Trinité...

La béatitude nous attire. Quand on y pense, on ne peut faire autrement que de la vouloir. Quand on pense à autre chose, il faut que nos choix nous ramène implicitement à elle.

Le recherche de Dieu, notre Fin dernière et notre béatitude, est absolument vital dans la vie chrétienne. « Quand il n'y a plus de monarque ou de Dieu à imiter, les hommes deviennent les uns pour

les autres des dieux et l'envie devient la vérité de leurs relations », écrit Tocqueville dans son livre *La Démocratie en Amérique*. C'est aujourd'hui un constat. La rivalité entre les hommes, si elle suscite l'émulation peut être bénéfique. Cependant elle suppose entre les individus l'inégalité. Dans une société égalitaire cette rivalité devient envie, et plus elle est égalitaire plus elle suscite l'envie. Inévitablement, l'envieux désirera des choses qui ne correspondent pas à sa condition.

Dans le processus démocratique, la fin ultime qui transcende et réalise le désir de l'homme est substituée par l'égalité universelle dont la mesure est l'autre.

Privé de son objet, le désir devient mimétisme : je ne veux pas cette chose par moi-même, je la veux comme l'autre la veut et parce qu'il la veut. Pensons à toutes ces personnes dont les choix vestimentaires, sportifs, professionnels, amoureux... procèdent non de la nécessité de leur nature, donc de leur fin, mais de ce que la mode, les hologrammes publicitaires, ou la foule valorisent, et dans tous les domaines.

Cette servitude universelle est le propre de l'abolition de toute forme d'élitisme spirituel et religieux : dès lors que l'homme vit sans référence transcendante avec d'autres hommes, il se compare aux autres, il envie ce qui incarne du prestige (la richesse, le paraître, le talent, etc.) et l'amour propre qui est l'amour de soi dans le regard des autres substitue la simplicité de l'humilité qui est l'amour de soi dans le regard de Dieu.

Dans ces conditions, il y a de grands risques que les déterminations d'une vie humaine vers sa fin dernière soient réglées par le conformisme social, laïque ou religieux. C'est peut-être ici l'origine de ce que nous appelons le communautarisme.

La seule rivalité que l'homme doit développer est la rivalité avec lui-même. Qu'il se souvienne qu'il a été créé pour louer, honorer et servir Dieu. Qu'il pense à ses fins dernières avant de penser à s'habiller comme l'autre ou à regarder son téléphone. Un homme, ça agit pour une fin et cette fin n'est bonne que si elle le rapproche de Dieu. Ce voyage vers notre béatitude n'est pas un voyage sur terre, dans le regard de l'autre ; c'est un voyage vers le Ciel, dans le regard de Jésus. Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer et le servir dans cette vie et jouir ensuite de Lui, dans l'autre, au paradis. C'est à nous maintenant d'agir en fonction.

NATUS EX MULIERE, ABBÉ BARBIER

La Vierge d'après les Pères, t. II, pp. 494-496.

COMMENT louer dignement l'auguste Mère de Dieu, qui a mérité d'enfanter la joie des anges et des hommes ? De quelle manière la parole fugitive de l'homme mortel peut-elle louer le Verbe qui demeure éternellement ? Quelle est la langue propre à louer celui que Marie a mis au monde, qui est universellement béni, et à qui les éléments obéissent en tremblant ? Car si nous désirons exalter les actes énergiques de chaque martyr, si nous proclamons, à la gloire de notre Rédempteur leurs insignes vertus, quoique nous trouvions des obstacles dans la pesanteur de notre esprit trop attaché à la terre et dans l'infirmité de notre langue, cependant la matière d'un semblable sujet fournit assez de paroles.

Mais quand nous voulons écrire les louanges de la bienheureuse Mère de Dieu, alors, ayant à traiter de merveilles nouvelles et inouïes, nous ne trouvons aucune parole qui suffise à exprimer notre étonnement et notre admiration. Car cette matière singulière enlève la faculté de la parole. Quelle langue peut parler, quelle intelligence humaine n'est pas effrayée en considérant le créateur sortant de la créature, et l'architecte de son ouvrage ? Celui qui n'est pas renfermé dans l'immensité de l'univers est conçu et renfermé dans le sein d'une jeune fille vierge.

Celui qui n'a pas de limites et qui gouverne avec le Père éternel toutes choses est renfermé tout petit dans les entrailles maternelles. O Heures mamelles, qui en donnant le lait à ces lèvres enfantines, nourrissent l'aliment des anges et des hommes ! Elles expriment une liqueur ordinaire, et elles rassasient le Créateur du monde. Celui qui commande à l'océan, qui entretient les rivières et les fleuves, qui arrose la terre aride par d'innombrables fontaines et par d'abondantes pluies, se nourrit de quelques gouttes de lait.

Nous proclamons proprement et en vérité Mère de Dieu la sainte Vierge, dit saint Jean Damascène. Car comme celui qui est né d'elle est le vrai Dieu, ainsi elle est vraie Mère de Dieu, qui s'est incarné en elle, qui est né d'elle. Or nous disons que Dieu est né d'elle, non que la divinité du Verbe ait tiré d'elle son principe d'existence, mais parce que le Verbe lui-même, qui est engendré du Père avant tous les siècles et en dehors de tous les temps, et qui, sans commencement, existe de toute éternité ensemble avec le Père et le Saint-Esprit, a pris do-

micile dans son sein, dans les derniers jours, pour notre salut, et s'est fait homme, et est né d'elle sans changement pour lui.

La sainte Vierge n'a pas enfanté un pur homme, mais le vrai Dieu ; non nu, mais revêtu de la chair. Il n'a point apporté du ciel son corps, et il n'a pas passé par elle comme par un simple canal, mais il a pris d'elle la chair semblable en essence à la nôtre, et il a fait que cette chair subsistât en lui. Dieu a envoyé son Fils unique fait de la femme, dit saint Paul. Non pas *par* la femme, mais *de* la femme. Il déclare par ses paroles que celui qui est né homme de la Vierge est l'unique Fils de Dieu et vraiment Dieu, et que de même celui qui est Fils de Dieu et Dieu a été enfanté de la Vierge ; né, au reste, d'une manière corporelle, par laquelle il existe comme homme, et cependant non point comme avant dans l'homme créé ou comme dans un prophète, mais il s'est fait essentiellement et vraiment homme, c'est-à-dire qu'il s'est uni hypostatiquement la chair et l'âme qu'il a prise. Car cette parole : fait de la femme a cette signification.

Comment le Verbe de Dieu aurait-il été fait sous la loi, s'il n'eut pas existé homme avec nous et de la même substance que nous ? Ainsi c'est à juste titre et en vérité que nous appelons Mère de Dieu la sainte Vierge ; car ce nom enferme tout le mystère de l'humanité prise ; car si celle qui a enfanté est la Mère de Dieu, assurément celui qui est né d'elle est Dieu, et assurément homme aussi.

Car comment Dieu qui est avant tous les âges, aurait-il pu naître, sinon pour devenir homme ? Il est nécessaire que celui qui est le Fils de l'homme soit réellement homme ; et si celui qui est de la femme est Dieu, il est unique et le même qui, quant à la divine essence exempte de commencement, est engendré du Père, et qui dans les derniers temps, selon cette substance qui a eu un commencement et a été soumise au temps, c'est-à-dire la substance humaine, est né de la Vierge. Cela signifie une seule personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et deux natures, et deux générations. Pour confondre le blasphème de l'impie Nestorius contre la sainte Vierge, osant dire qu'elle n'avait ni conçu, ni enfanté Dieu mais un pur homme, afin de nier par là la divinité toujours adorable du Christ, et pour vouloir établir qu'il n'était qu'homme seulement, je prouve que Marie doit être nommée proprement et véritablement Mère de Dieu, et cela dans le sens littéral, et non d'une manière figurée.

DE NOUVEAUX SAINTS OU DES SAINTS NOUVEAUX ? ABBÉ BÉTIN

À chaque nouvelle canonisation, c'est le même problème : nos doutes légitimes sur les conclusions de l'unique examen des vertus de l'intéressé sont compris comme des remises en cause du salut de cette âme. Ce n'est pas notre propos. Nous réaffirmons nos doutes sur la déclaration d'héroïcité des vertus des nouveaux saints parce que leur processus ne la prouve pas.

L'HÉROÏCITÉ des vertus de Padre Pio ne fait aucun doute. Pourtant on ne peut qu'hésiter devant le procès qui a abouti à proclamer ses vertus. Cette procédure rend possible des canonisations jadis inconcevables ; c'est ainsi qu'on découvre des « saints » à la réputation controversée et chez lesquels l'héroïcité de la vertu ne brille pas d'un éclat insigne.

1. La vertu héroïque des saints est l'indice le plus éloquent de la divinité de l'Église. La canonisation est l'acte solennel par lequel le souverain pontife jugeant en dernier ressort et portant une sentence définitive déclare la vertu héroïque d'un membre de l'Église. La canonisation est le sceau de l'Église qui se porte garante de sa propre sainteté.

2. La canonisation est l'acte par lequel le vicaire du Christ, jugeant en dernier ressort et portant une sentence définitive, inscrit au catalogue des saints un serviteur de Dieu précédemment béatifié. L'objet de la canonisation est triple : la gloire du ciel, la pratique des vertus héroïques pour mériter cette gloire et le culte public comme exemple donné à toute l'Église. La canonisation est un acte définitif et irréfutable. La canonisation ne cause pas mais indique la sainteté d'une personne, comme un exemple. C'est pourquoi les canonisations sont rares. On peut cependant se sauver sans avoir vécu comme un saint.

3. La canonisation est infaillible parce que l'Église donne avec elle à tous les fidèles l'expression des moyens requis à la conservation du dépôt de la foi. L'infaillibilité ne fait pas l'économie d'une certaine diligence humaine. « L'infaillibilité du pontife romain est obtenue non pas par mode de révélation ni par mode d'inspiration mais par mode d'une assistance divine. C'est pourquoi le pape, en vertu de sa fonction, et à cause de l'importance du fait est tenu d'employer les moyens requis pour mettre suffisamment à jour la vérité et l'énoncer correctement... ».

4. Jusqu'à Vatican II, la procédure était l'expression d'une rigueur extrême : vérification la plus sérieuse des témoignages humains qui attestent la vertu héroïque, examen du témoignage divin des

miracles, au moins deux pour une béatification et deux autres encore pour une canonisation. Le procès de la canonisation supposait lui-même un double procès accompli lors de la béatification, l'un qui se déroulait devant le tribunal de l'Ordinaire, agissant en son nom propre ; l'autre qui relevait exclusivement du Saint-Siège. Le procès de canonisation comportait l'examen du bref de béatification, suivi de l'examen des deux nouveaux miracles. La procédure se terminait lorsque le souverain pontife signait le décret ; mais avant de donner cette signature, il tenait trois consistoires successifs.

5. Deux problèmes se posent quant aux canonisations depuis Vatican II : infaillibilité et validité de la nouvelle législation.

6. Paul VI a modifié cette procédure : un unique procès, mené par l'évêque en vertu de sa propre autorité, et avec délégation du Saint-Siège. Suite au nouveau code de 1983, le procès est confié aux soins de l'évêque Ordinaire qui enquête sur la vie du saint, ses écrits, ses vertus et ses miracles. La Sacrée Congrégation examine les conclusions et se prononce avant de soumettre le tout au jugement du pape. Ne sont plus requis qu'un seul miracle pour la béatification et un autre pour la canonisation. Normalement le commencement d'un procès en béatification ne peut se faire cinq ans après la mort du serviteur de Dieu ; cette règle n'est pas systématiquement respectée. Il est difficile d'apprécier le sérieux avec lequel la nouvelle procédure est mise en application et comment sont interprétés les miracles, du fait du secret. Il est indéniable que la nouvelle procédure n'est plus aussi rigoureuse que l'ancienne.

7. D'autre part, le fait que le pape laisse aux évêques le soin de juger immédiatement en se réservant uniquement le pouvoir de confirmer le jugement des Ordinaires, dans l'esprit de la collégialité, nous empêche de reconnaître les conditions des actes traditionnels d'un magistrat extraordinaire du souverain pontife, conditions requises à l'exercice de l'infaillibilité... à moins d'introduire de nouvelles conditions.

8. L'objet d'une canonisation est de signaler l'hé-

roïcité des vertus, à commencer par les vertus théologiques. Si le pape donne en exemple une vie dans une optique nouvelle, inspirée davantage par la dignité de la nature humaine que par l'action surnaturelle du Saint-Esprit, on ne voit pas en quoi cet acte pourrait être une canonisation. Dans ce cas, le miracle, à supposer qu'il le soit, ne signifierait rien : un signe ne peut signifier quelque chose qui n'existe pas.

9. Depuis Vatican II, le nombre des béatifications et des canonisations a pris des proportions inouïes : la sainteté est devenue quelque chose d'universel et de normal. Cette idée est au centre du chapitre V de la constitution *Lumen Gentium* : cette vocation universelle oublie la distinction entre la sainteté commune et la sainteté héroïque et amoindrit l'ordre surnaturel de la grâce.

ILS SONT DANS LE MONDE, ABBÉ DU CREST

LES paroles de Jésus-Christ à propos du monde semblent être paradoxales. Dieu nous place dans ce dernier, il nous demande d'en être la lumière, mais en même temps il déclare l'incompatibilité entre le monde et lui... *Être dans le monde sans être du monde.*

C'est lui qui nous indique comment maintenir les deux : *il est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.* Comme les églises au centre des villages, le chrétien rayonne autour de lui et rappelle la présence de Dieu sur cette Terre. Par la grâce, il est le temple vivant de Dieu, l'image des perfections divines. En lui, tout ne devrait être que beauté, sobriété, unité, silence. Tout notre enthousiasme d'être chrétiens et apôtres se retrouve là. Faire luire la lumière au milieu des ténèbres.

La Chrétienté, ce rayonnement du christianisme, est celui que l'Église s'est efforcée de propager pendant des siècles. L'esprit de la chrétienté a fait l'Europe du Moyen-Age et n'était rien d'autre que l'esprit de charité qui a fait régner la *Pax Christi* dans les nations. Cette influence fut perdue à partir de la Réforme.

Les catholiques doivent être la lumière du monde. Certes nous sommes dans le monde sans être du monde : nous n'avons pas les mêmes maximes, les mêmes idéaux, mais à moins de nous retirer dans la solitude, en ermites, nous vivons au milieu des autres hommes. Saint Paul nous explique ce détachement : en suivant le Christ, il faut être de *ceux qui usent de ce monde comme n'en usant pas ; car elle passe la figure de ce monde* (1 Cor 7³¹).

La vie d'un chrétien dans le monde est exigeante : la vertu de justice nous demande de vivre avec d'autres personnes, rendant à chacun ce qui lui est dû. Cela vaut pour les commandements de Dieu (tu ne tueras pas, tu ne voleras pas,...) mais aussi pour les petites préventions de chaque moment.

A y regarder à la légère, on pourrait prendre pour des choses du monde, des mondanités, les préventions que nous aurions pour autrui. Mais n'est-ce pas vertu, souci charitable de respecter les bonnes manières vis-à-vis des personnes qui nous entourent ? N'est-ce pas une délicatesse louable pour un chrétien de faire l'effort de bien se tenir pour le prochain, d'être bien habillé, de respecter les convenances ? On louait Monseigneur Lefebvre pour sa capacité à s'adapter à tous les publics, du prince aux hommes du peuple...

Cette vertu s'appelle l'affabilité : elle demande de porter à tous les hommes une amitié commune en parole et en acte. Vertu à exercer quotidiennement, par un rayonnement de la charité. Ne retrouvons-nous pas là les fruits de la charité ? Patience, bénignité, douceur, joie, paix...

A l'opposé il y a l'homme qui cherche la querelle, et qui, par ses manières d'être, impose son incivilité. Il a toujours le « bon mot » pour « trouver la petite bête », pour contester les choses et critiquer les personnes. Après lui, il ne reste que le dégoût et la peur car on craint de lui parler...

A cette vertu peut aussi se trouver un autre contraire : celui qui cherche toujours à plaire, et cela à n'importe quel prix, au point de faire tort à la vérité. Il sera un adulateur en refusant de dire les torts de l'autre. Il sera séducteur.

Hobbes avait dit que l'homme était un loup pour l'homme. La charité le permettra-t-elle ? Aristote a déjà répondu : un homme hors de toute société est une bête ou un dieu. Sans la société, l'autre n'est plus qu'un danger pour notre intégrité.

Si selon sa nature, l'homme accepte d'être un animal social, alors il doit faire effort pour rendre agréable la vie avec l'autre. Naturellement diriez-vous ?

CARNET PAROISSIAL

Baptême : *Aliénor*, 4^e enfant de M. et Mme Alexandre Regis, le 6 octobre.
Alice, 3^e enfant de M. et Mme Philippe Colas, le 14 octobre.

Mariage à Chamont de *Sylvain Girard* et *Matilde Fontaine*, le 29 septembre.

Sépulture : *Mme Marie-Thérèse Pérennes* le 16 octobre.
Mme Ingrid Contoux, le 25 octobre.

DERNIERS MOTS, DE F. FOU CART

Éditions Via Romana, 2018, 188 p.

ABBÉ DU CREST

La modification du Catéchisme de l'Église catholique demandée par le pape François au sujet de la peine de mort, sans créer de problème de foi, est une modification de plus, imposée par le principe de dignité humaine¹ dans la doctrine chrétienne. C'est aussi remettre en cause une pratique multiséculaire de sociétés chrétiennes.

La décision d'une condamnation à mort n'appartient qu'au chef d'état qui seul a l'intelligence du bien commun de son pays. L'exercice de cette prudence « royale » est bien difficile car toujours au cas par cas : une vie humaine est en balance avec la sécurité d'un pays.

Ce livre écrit par M. François Foucart est un recueil des derniers jours de dizaines de condamnés depuis Louis XVI jusqu'à Bastien-Thiry. Les condamnés à mort célèbres y passent tous.

Force est de constater que la prudence des hommes politiques en exerçant ce *ius gladii* ne s'est pas toujours bien exercée, et que certaines condamnations furent imprudentes.

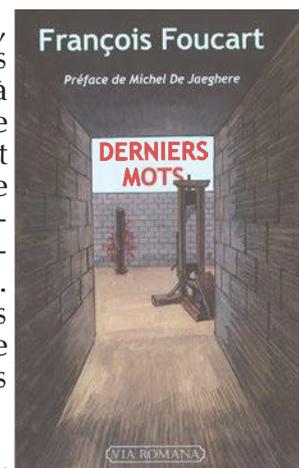
1 *La peine de mort selon François*, Courrier de Rome n° 604, novembre 2017, abbé J-M Gleize.

Quelle Dignité ?, Courrier de Rome n° 613, septembre 2018, abbé J-M Gleize

Emotion, poésie, colère, vengeance, tristesse, tous les sentiments se bousculent à l'approche de la guillotine ou du peloton d'exécution et viennent aussi nous prendre au cours de cette lecture forcément hachée : chaque récit est une nouvelle enquête. La majorité des condamnés le sont pour meurtre, même si les plus célèbres sont des condamnés politiques.

L'auteur en profite pour présenter les hommes qui gravitent autour des condamnés : aumôniers de prison, bourreaux, juges.

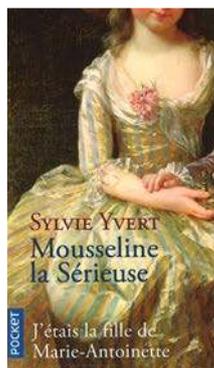
Comment se passent ces derniers jours ? Ce qui reste d'humanité s'exprime dans un dernier effort, du fond de la cellule du condamné, à l'approche de la mort violente : certains se convertissent (Fesch), d'autres écrivent des poèmes (Brasillach) ou écrivent leurs derniers mots émouvant. C'est la fin d'une vie en pleine santé pour beaucoup. Ils pensent à Dieu, à leur famille, leur pays, leurs combats : le testament d'un homme est cette dernière phrase qu'il laisse.



MOUSSELINE LA SÉRIEUSE, DE SYLVIE YVERT

Éditions pocket, 2016, 350 p.

ABBÉ DU CREST



NOUS voici plongés dans la biographique de la fille de Marie-Antoinette, surnommée Mousseline la sérieuse. Ces mémoires qu'elle n'aurait jamais écrites nous font partager ses souvenirs cruels, accompagnés de beaucoup de petits mots entendus par la petite princesse et qu'elle n'oubliera pas de sitôt. Tout commence dans le palais

de Versailles et sa pompe : c'est la joie d'être fille de roi. Avec des yeux de petite fille, nous suivons pas-à-pas le roi Louis XVI emporté dans la tempête de la Révolution.

Avec respect et admiration, la princesse regarde son bon père victime de son esprit révolutionnaire. Elle aura tout vu, tout entendu, et subira la peine d'être née fille d'un roi déchu, mais elle en restera la digne fille, en apprenant à pardonner.

Pour les Français, elle est la figure inconsolable du reste de l'Ancien Régime.

Blessée à jamais de ce qu'elle vécut toute petite, de ces foules hostiles, de ces mises à mort, de cette fuite à Varennes, de son long emprisonnement, cette unique rescapée de la famille royale devient princesse en exil, suivant son mari le duc d'Angoulême, sans avoir jamais d'enfants. Elle fera le tour de l'Europe, là où les princes voudront bien les accueillir selon les aléas des révolutions et des

prises de pouvoir.

Les épisodes de la Révolution vécus au cœur de la famille royale jettent une belle lumière sur le roi et la reine, Madame Elisabeth, les vrais fidèles du roi et les acteurs quelquefois désabusés de la Révolution.

Cette lecture est facile et vivante. Elle nous fait mieux connaître la Révolution française et notre famille royale.

CHRONIQUE DE GRAND MÈRE

« IVG... PMA... GPA... toutes ces lettres pour tellement d'horreurs... j'en oublierai presque ce que j'ai vu et dont personne ne parle. Saviez-vous que l'on fait aussi des IMG, des interruptions médicales de grossesse ? On peut les pratiquer jusqu'au dernier jour de gestation pour les enfants handicapés. C'est un acte immoral et meurtrier, même si l'on se justifie toujours en disant que le fœtus n'a pas le statut d'être vivant.

J'ai été témoin dans un hôpital catholique d'une IMG d'un enfant, à 8 mois de grossesse, porteur d'une trisomie 18.

Si l'enfant est atteint d'une pathologie grave (loi 2001), on demande au gynécologue-obstétricien de provoquer la naissance et le dernier souffle du bébé. Quelle déchirure pour le médecin catholique qui est tenu d'appliquer la loi ! Bien sûr, on demande à la maman... mais quel terrible dilemme lui pose-t-on : la mort ou la maladie...

Pour aider les mamans qui porteraient un enfant handicapé, voici l'histoire de Véronique. Elle a décidé de mener une grossesse à terme, alors que son enfant était incurable.

« La naissance et le décès de mon petit Adrien atteint de cette tragique pathologie me bouleversent et me déchirent le cœur. Quand pourrais-je apprivoiser son absence si difficile dans mes bras vides ?

Nous avons respecté le temps de notre enfant, car le faire mourir d'une mort violente c'est nier le temps, l'enfant et la mort. Adrien nous a quittés à cinq semaines... Aujourd'hui je peux témoigner de l'avoir connu, aimé intensément et accompagné dans sa bouleversante destinée : sa vie n'a été qu'un chant d'amour pour transformer la mienne en chemin d'espérance et à m'ouvrir d'autres horizons.

Nous avons vécu le décès naturel de notre enfant, cette courte vie annoncée par le médecin et l'extrême gravité de sa trisomie 18. Dieu seul est maître de la vie et de la mort. Notre enfant nous a quittés muni du sacrement de baptême et nous vénérons un puissant protecteur dans le Ciel.

C'est là la seule perspective qui pourrait apporter un apaisement aux parents confrontés à cette adversité et les aider à la surmonter. »

DATES À RETENIR

2 novembre à 18h30 : messe chantée pour les défunts du prieuré

Lundi 5 à 20h30 : cours de philosophie

Mercredis 7 et 21 à 19h : catéchisme adolescents

Jeudi 8 à 18h30 : réunion des *jeunes pro*

Dimanche 11 : vente de livre de Chiré

Mardis 13 et 27 à 20h30 : doctrine chrétienne

Jeudi 15, à 18h30 : *Beaujolais nouveau !*

Jeudi 15, à 20h30 : cercle des foyers chrétiens

Samedi 17 de 10h à 16h : recollection du Tiers Ordre, à Marlieux

Lundi 19 à 19h : catéchisme pour adultes débutants

Mardi 20 à 9h22 : messe des mamans

Lundi 19, 20h30 : conférence de Reynald Secher

Mercredi 21 à 6h30 : messe des papas

Jeudi 22 à 18h30 : cercle de l'Immaculée

Samedi 24 à 10h30 : répétition des enfants de chœur

Dimanche 25 : quête pour les prêtres

Dimanche 25 : 1^e marché de Noël

Samedi 1^e décembre, 15h : recollection d'aveil

Samedi 8 décembre : fête de l'Immaculée Conception, avec procession et messe à Fourvière

Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
M. l'abbé Béтин : 06.88.91.99.58
M. l'abbé du Crest : 07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Irénée

Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les mercredis de 17h à 18h
(sauf vacances scolaires)

Pour adolescents

Responsable : M. l'abbé du Crest
un mercredi sur deux de 19h à 20h
(sauf vacances scolaires)

Pour adultes débutants

Responsable : M. l'abbé du Crest
un mercredi sur deux, de 19h à 20h

Pour adultes

Responsable : M. l'abbé Béтин
un mardi sur deux, à 20h30
Thème : *Catéchisme de la Crise*

Chapelle de la Mère de Dieu

Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
un dimanche par mois

Messe des mamans

Responsable : Mme C. Colas
Messe à 9h30 une fois par mois,
suivie d'un «*thé - conférence*»

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
Messe à 6h30 une fois par mois,
suivie d'un petit déjeuner roboratif

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest
Responsable : M. Q. Bottet

Chorale

(grégorienne et polyphonique)
Responsable : Abbé du Crest
Tous les dimanches à 10h

Linges liturgiques

Aubes et ordre des soutanelles :
Responsable : Mme J. Colas

Nappes et linges d'autel :

Responsable : M. et Mme Vilegas

Ménage de la chapelle

Responsable : Mme V. Patout

Fleuristes

Responsable : Mme P. de Montfort

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
3^e jeudi à 20h30 à la chapelle

Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Béтин
Récollecion une journée par trimestre

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Béтин
Responsable :

Scoutisme

Groupe Saint Jean

Chef de groupe : M. Jean Colas
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. F. Toussaint
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. G. Gilliot
Aumônier : M. l'abbé Béтин
Messe et réunion une fois par mois

MJCF

Responsable : M. E. Pérez

Cours de Philo

Responsable : M. Debot
un lundi sur deux à 20h30

Vierge pèlerine

Responsable : M. l'abbé du Crest

Rosaire vivant

Responsable : Mme Genaro

Procure

Responsable : Mme C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Béтин

Banque alimentaire

Responsable : M. J. Desprès

Ass. Sportive. St Irénée

Responsable : M. F. de Lacoste

BULLETIN L'AIGLE DE LYON

Journal du Prieuré Saint-Irénée
23 quai Perrache - 69002 Lyon

Directeur de la publication :

Abbé V. Béтин
lyon.fssp@free.fr

HORAIRES DES MESSES

LYON

Prieuré Saint-Irénée
dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse
10h30 : messe chantée
18h30 : messe basse

en semaine :

18h : chapelet
18h30 : messe basse
messes supplémentaires, se renseigner

VALENCE

Chapelle de la Mère de Dieu
place de l'église
(portail vert en face du n° 5)
26300 bourg de péage
dim. et fêtes : 11h

CHAMONT

Eglise Saint-Barthélemy
38890 Saint-Chef
09 50 38 69 89 (Lyon)
dim. et fêtes : 8h

DOMBES

Ecole Saint-Jean Bosco
01240 Marlieux
04 74 42 86 00
dim. et fêtes : 10h30
et 9h00 (année scolaire)

Chapelle du Sacré-Cœur

155, route du grobon
01400 Châtillon/Chalaronne
04 74 42 86 00 (Marlieux)
dim. et fêtes : 8h30

BEAUJOLAIS

Couvent Saint-François
Morgon
69910 Villié-Morgon
dim. : 10h et 18h

Eglise Saint-Cyr

Ambérieux d'Azergues
69480 Anse
04 37 49 93 61
dim. et fêtes : 10h

MONTS DU LYONNAIS

Ecole de La Péraudière
69770 Montrottier
04 74 70 13 26
dimanche (année scolaire) : 11h